

Dossier de presse trigon-film

BLIND DATES

(Shemtkhveviti paemnebi)

Un film de Levan Koguashvili
Géorgie, 2013



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Levan Koguashvili
Scénario	Boris Frumin, Levan Koguashvili, avec la collaboration de Andro Sakvarelidze
Image	Tato Kotetishvili
Décors	Kote Japharidze
Montage	Nodar Nozadze
Son	Nika Paniashvili, Niko Jobava, Irakli Ivanishvili
Musique originale	«Verkhvebi» - Eka Khomeriki, Mari Peradze, Marina Burduli, Ketie Egutidze; paroles de Galaktion Tabidze, musique de Iakob Bobokhidze «Kartan Modga Shemodgoma» - Makvala and Archil Chikhladze; paroles de Vakhtang Gogolashvili, musique de Otar Tevdoradze
Costumes	Tinatin Kvinikadze
Casting	Tsitsino Parulava, Natuka Gogidze
Production	Suliko Tsulukidze, Milimeter Film, Levan Koguashvili, Olena Yershova, Tato Film
Durée	99 min.

FICHE ARTISTIQUE

Andro Sakvarelidze	Sandro
Ia Sukhitashvili	Manana
Archil Kikodze	Iva
Vakhtang Chachanidze	Tengo
Kakhi Kavsadze	le père
Marina Kartsivadze	la mère
Marika Antadze	Lali
Sopho Gvritishvili	Natia
Marlen Egutia	Zazas Vater/père
Sopho Shakarishvili	Maka

FESTIVALS ET PRIX (sélection)

Prix Fipresci, Sofia International Filmfestival
Toronto International Film Festival
Prix spécial du Jury, Abu Dhabi Film Festival
Forum des Jungen Films, Berlinale
Prix du meilleur réalisateur, GoEast Festival
Golden Olive Tree, Lecce Filmfestival

SYNOPSIS

Sandro vit encore chez ses parents qui n'arrêtent pas de le houspiller d'être encore célibataire à quarante ans. L'ami de Sandro, Iva, organise pour lui des rencontres à partir d'internet auxquelles le premier se rend sans enthousiasme. Tout change lorsque Sandro rencontre Manana, une jeune coiffeuse. Malheureusement, celle-ci est mariée et son époux est sur le point de sortir de prison.

RESUME DU FILM

Sandro est instituteur à Tbilissi. Malgré ses quarante ans, il vit toujours chez des parents et sa mère le tance pour qu'il grandisse enfin, et qu'il se marie. Mais Sandro a peu de chance avec les femmes, bien que lui et son seul ami Iva cherchent sur des sites de rencontre dont les rendez-vous n'arrêtent pas de se finir en tentatives malheureuses. C'est après une de celles-ci, justement, qu'il fait la connaissance de Manana, une jeune coiffeuse, dont il tombe amoureux. Nouveau déboire: il se trouve que la jeune femme est mariée et que son homme va être libéré de prison où il était à la suite d'une bagarre violente.

Sandro conduit Manana au portail de la prison, mais celle-ci lui demande de repartir tout de suite. Ce qu'il ne fait pas. Pire, il se retrouve coincé à l'extérieur, ayant oublié les clés dans sa voiture et ce sera Tengo, le mari qui l'aidera. Se faisant passer pour un chauffeur privé, il acceptera de conduire Tengo, le mari, malgré les protestations silencieuses de Manana.

Il mènera donc Tengo d'abord au camp de réfugiés où ce dernier va voir Natia, l'assistante de Manana qu'il a mise enceinte. Puis ce sera la visite à la famille de Zaza, un compagnon de cellule, à qui il essaie de soutirer de l'argent, racontant une histoire abracadabrante de dette de jeu. Tout cela se finira par une bastonnade, la famille ayant eu vent de l'escroquerie et Tengo retournera sous les verrous.

Il réussira tout de même à réunir de l'argent qu'il donne à Sandro pour qu'il le transmette à Natia. Cette commission aura des conséquences fâcheuses, le frère de la jeune femme est persuadé que Sandro est le futur père et oblige ce dernier à emmener Natia avec lui. Croyant voir enfin la bru tant désirée, la mère de Sandro ne se tient plus de joie...

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Né à Tbilissi en 1973, Levan Koguashvili a étudié la production de film à l'université d'Etat de théâtre et de cinéma de Tbilissi. Un an après le début de ses études, une guerre éclate en Géorgie, il travaille alors comme journaliste pour la première station de télévision indépendante du pays. Entre 1995 et 1999, Koguashvili étudie la mise en scène dans la classe de Marlen Khutsiev à l'Institut russe d'Etat (VGIK). En 2007, il est diplômé de la Tisch School of the Art's Graduate Film Program (université de New York).

Son court-métrage *The Debt* (2005) a été primé dans de nombreux festivals puis s'est trouvé dans la sélection officielle du Sundance film festival de 2006. Ses documentaires, *Father and Son* (2003) et *The Women from Georgia* (2008) suivront avec le même succès. Son premier film de fiction long-métrage, *Street Days*, fut en compétition à Rotterdam en 2010 et représentait pour beaucoup de critiques l'avènement d'un renouveau du cinéma géorgien moderne.

En 2013, Levan tournait son deuxième film, *Blind Dates*.

Filmographie

2003 *Father and Son* (documentaire)

2005 *The Debt* (court-métrage)

2008 *The Women from Georgia* (documentaire)

2010 *Street Days*

2013 *Blind Dates*

LEVAN KOGUASHVILI À PROPOS DE *BLIND DATES*

(Interview par David Bukhrikidze pour Tskheli Shokoladi Magazine)

D'où est venue l'idée du film? Comment fut créée cette histoire d'un homme plutôt apathique de 40 ans qui se voit toujours dicté sa vie par ses parents?

J'ai écrit le scénario après avoir entendu une histoire que m'avait raconté Boris Frumin. Boris est un émigré russe qui vit aux Etats-Unis et enseigne le cinéma à l'université de New York. Il me racontait comment sa mère lui conseillait de se marier et ce qui est arrivé ensuite. C'était assez drôle.

Je pense que c'est un sujet important et problématique dans notre société où beaucoup d'hommes adultes vivent toujours chez leurs parents, dépendent d'eux et sont incapables de décider par eux-mêmes. En substance, ce film est une comédie mélancolique où prédomine une légère tristesse plutôt qu'un drame.

Justement, certains critiques comparait *Blind Dates* aux films d'Otar Ioseliani et de Giorgi Danelia.

Si c'est ainsi, c'est pour moi un grand honneur car ces deux réalisateurs ont une grande réputation. Je pense que filmer une comédie mélancolique nécessite un sens de l'humour d'un genre spécial.

On ne reconnaît pas Tbilissi dans votre film. Est-ce le résultat d'une «aliénation urbaine»?

L'appartement de Sandro nous rappelle l'architecture des années 50 et 60; l'épisode des réfugiés a aussi été tourné dans la périphérie de la ville. Celle-ci ressemble à des endroits exclus du continuum temporel ou alors marqués par le temps... Les gens habitués aux vues familières et aux vieilles rues de Tbilissi ne reconnaîtront probablement rien dans notre film. De longs épisodes ont été tournés dans ce qu'on appelle le Vieux-Rustavi, une partie de la ville Rustavi qui est toujours, même aujourd'hui, dominée par l'architecture soviétique des années 50 qui reste l'aspect actuel de cette ville.

Il y a un bon équilibre entre acteurs professionnels et non-professionnels dans ce film. C'était aussi évident dans le film précédent, *Street Days* où le personnage principal était incarné par un acteur non-professionnel, Guga Kotetishvili. Dans *Blind Dates*, nous voyons jouer les écrivains Andro Sakvarelidze et Archil Qiqodze. Est-ce votre principe de réalisation ou une sorte d'expérience?

Cela n'a rien à voir avec un principe. Je ne pense pas que des personnages joués par des non-professionnels comme Andro Sakvarelidze et Archil Qiqodze, qui sont en fait les personnages principaux «perturbent» le jeu des acteurs professionnels, Kakhi Kavsadze et la Sukhitashvili. Je ne voulais pas que des non-professionnels, sinon j'aurais procédé ainsi. Je crois que c'est au réalisateur de sentir le scénario, d'apprécier les capacités de tous les acteurs, professionnels ou non, et de prendre soin de l'unicité de style tout au long du film. Il est important de s'assurer que les jeux des différents acteurs, professionnels ou non, ne jurent pas entre eux.

Il y a eu récemment une belle percée des documentaires réalisés en Géorgie. Parmi eux, votre documentaire *Women from Georgia*.

Je suis d'accord. On a tourné quelques documentaires excellents en Géorgie et j'ai l'impression qu'ils sont bien meilleurs que ce que j'ai pu voir réalisé dans le genre fiction. Je ne veux pas parler à ce propos de mon documentaire qui a eu du succès au festival de Sarajevo et suscité de chaudes discussions de retour en Géorgie... J'ai vraiment beaucoup aimé *English Teacher*, de Nino Orjonikidze et Vano Arsenishvili. Les autres documentaires qui m'ont impressionné étaient: *Ce n'est pas blanc, c'est noir* de Mindia Esadze, *La machine qui fait tout disparaître* de Tinatin Gurchiani, *Bakhmaro* de Salome Jashi. Je crois que cela démontre que les documentaires ont vraiment du succès et qu'il y a une évolution positive. Par dessus tout, je pense que nous devons arrêter de discuter sans fin sur la crise du cinéma géorgien et avancer. Nous avons besoin de nouvelles idées, de nouveaux scénarios et de nouveaux réalisateurs.

Dans votre nouveau film, il y a, je pense, beaucoup plus d'humour et d'absurde que de tristesse cachés derrière le voile de l'indifférence. D'une certaine manière, *Blind Dates*, avec son ton et son intrigue, me rappelle le cinéma géorgien des années 70.

Ce serait bien que le public pense la même chose. Jusqu'à un certain point, le cinéma dépressif tenait une part essentielle dans notre vie, c'en était même chic. Bien sûr, c'était une réflexion sur la dure réalité, cela faisait écho à la dépression des années 90 dans notre pays. Mais je crois que le drame, le sentiment de désespoir et de dépression ne devrait pas être la cible principale des réalisateurs. Je pense que le sentiment de légèreté devrait caractériser les films. C'est pour cela que j'apprécie le vieux cinéma français: Carné, Renoir, Vigo, Jacques Tati... Même à Odessa, où je tourne mon nouveau film, il y a plein de choses qui me rappellent le vieux cinéma géorgien. Kira Muratovo a tourné son superbe film *Les longs adieux* ici exactement. Je crois qu'un réalisateur doit être capable de raconter les histoires les plus tristes d'une façon imaginative et belle. Humour, attitude positive, il est important de capturer une vision drôle et contradictoire d'une situation dans les films géorgiens parce que nous sommes un pays du sud. Nous avons toujours eu un désir fort de jouir de la vie, d'avoir des relations humaines quelque soient les circonstances.

Je crois savoir que vous avez commencé à travailler sur un nouveau scénario. Pouvez-vous nous dire où vous en êtes, qu'est-ce que vous allez tourner et où?

Je vais finir bientôt un tournage à Odessa, c'est un projet pour un studio russe de cinéma. En parallèle à ça, je travaille sur un nouveau scénario qui n'a même pas encore de titre. Mais je sais que ce sera un documentaire sur les amis de mon père, sur leurs week-ends, leurs vacances et leurs relations. Je veux faire un film sur l'amitié entre des hommes qui ont affronté des défis et les épreuves du temps. Les nouvelles générations font face à des réalités bien plus dures, et cela ne s'arrange pas. Les émotions humaines, les liens, les sentiments sont en train de perdre de leur sens et nous nous retrouvons souvent seuls face à un monde cruel. Ce sera le sujet de mon prochain film et j'espère y travailler l'année prochaine. Ces derniers temps, je reviens souvent au Néoréalisme, les classiques créés par Roberto Rossellini, Pietro Germi et De Sica. Le cinéma émouvant et ouvert est d'une grande rareté aujourd'hui.

(Tiré du dossier de presse de la production)